

Malgré une nouvelle pause dans l'appréciation du dollar américain, le bilan de l'année reste très positif pour cette devise

FAITS SAILLANTS

- La phase d'appréciation du dollar américain devrait s'étirer au moins jusqu'à l'an prochain si l'économie continue de s'améliorer aux États-Unis et si les divergences des politiques monétaires s'accroissent.
- Le dollar canadien devrait bénéficier d'une réduction de l'incertitude mondiale au cours des prochains trimestres. Nous prévoyons aussi une remontée des prix du pétrole, ce qui aidera au huard à regagner 0,90 \$ US (1,11 \$ CAN/\$ US) en 2015.
- À court terme, l'euro sera grandement influencé par la décision de la Banque centrale européenne (BCE) du 4 décembre. À plus long terme, la poursuite des achats d'actifs par la BCE pendant quelques années laisse entrevoir une longue tendance baissière pour l'euro.
- Une partie de la baisse récente de la livre paraît exagérée et nous misons sur une appréciation graduelle de cette devise au cours des prochains trimestres. Les perspectives économiques demeurent favorables au Royaume-Uni et la marge de manœuvre de la Banque d'Angleterre n'est pas très grande.

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Dollar canadien	3
Euro	4
Livre sterling	5
Franc suisse	5
Yen	6
Dollar australien	6
Devises émergentes	
Yuan chinois	7
Peso mexicain	7
Real brésilien	7
Tableaux	8

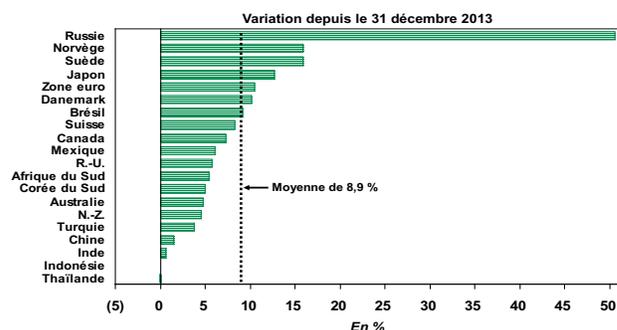
Éditorial

Notre premier numéro de l'année des *Prévisions des devises* avait été intitulé « 2014 : l'année du dollar américain? ». Dès le début de l'année, les planètes semblaient vouloir s'aligner pour soutenir le billet vert avec l'amélioration prévue de l'économie américaine et les divergences en vue des politiques monétaires. Après quelques faux départs, la devise a finalement connu une forte appréciation, principalement concentrée entre les mois de juillet et de septembre. Une autre poussée a eu lieu à la fin du mois d'octobre et au début de novembre, mais depuis la tendance est plutôt revenue à plat. Après la performance des derniers mois, il apparaît normal d'observer une certaine consolidation à moins que de nouveaux développements majeurs et inattendus ne surviennent. Quoi qu'il en soit, cela ne change en rien le bilan déjà extraordinaire du dollar américain pour l'année 2014.

UNE DOMINATION COMPLÈTE

Aidé par la fin des achats de titres par la Réserve fédérale (Fed), ainsi que par l'amélioration de l'économie américaine, le billet vert affiche des gains contre la plupart des devises des principaux pays avancés et émergents (graphique 1).

Graphique 1 – Gains du dollar américain par rapport aux devises des principaux pays avancés et émergents



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Mathieu D'Anjou
Économiste principal

Jimmy Jean
Économiste principal

Hendrix Vachon
Économiste senior

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Les devises européennes ont particulièrement été touchées en raison des déceptions liées à la croissance économique et à l'inflation dans cette région, ce qui a notamment poussé la Banque centrale européenne à assouplir plusieurs fois sa politique monétaire. Les devises comme le franc suisse et la couronne danoise, dont la valeur est fixée en fonction de l'euro, ont automatiquement suivi le mouvement. La dépréciation du yen se compare à celle des devises européennes, à la différence qu'elle s'est surtout produite à partir de l'automne lorsque la Banque du Japon a annoncé de nouvelles mesures d'assouplissement et que les signes de retour en récession au Japon sont devenus manifestes.

Les gains du dollar américain contre les devises émergentes ont été plus timides, à l'exception de certaines d'entre elles, comme le rouble russe et le real brésilien. Il faut rappeler que la plupart des devises émergentes avaient déjà fortement retraité en 2013, ce qui laissait moins de place pour d'autres baisses significatives en 2014, d'autant plus que la situation économique s'est généralement stabilisée, voire améliorée, dans ces pays. Le rouble souffre de l'incertitude découlant du conflit en Ukraine, des sanctions imposées par l'Occident à la Russie et de la baisse des prix du pétrole. La dépréciation du real est surtout liée à la mauvaise performance économique brésilienne qui se prolonge, mais aussi à la faiblesse des prix des matières premières.

DONNÉES PLUS MITIGÉES AUX ÉTATS-UNIS

Récemment, les données économiques ont été plus mitigées aux États-Unis, ce qui a contribué à freiner l'ascension du dollar américain. Après de bons chiffres sur l'emploi, le PIB et les indicateurs d'activité régionaux, des déceptions sont apparues avec la confiance des consommateurs, les dépenses de consommation et les revenus. Même les demandes d'assurance-emploi, qui avaient diminué jusqu'à 278 000 à la fin d'octobre, ont déçu en remontant à 313 000.

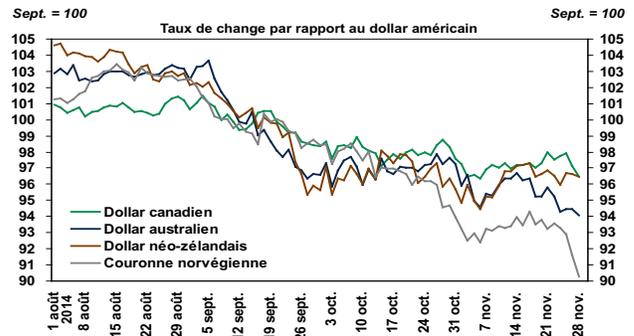
On ne peut cependant pas conclure à une nouvelle tendance avec seulement quelques données plus décevantes. La phase d'appréciation du dollar américain devrait s'étirer au moins jusqu'à l'an prochain si l'économie continue généralement de s'améliorer aux États-Unis et si les divergences des politiques monétaires s'accroissent. De plus, d'autres déceptions pourraient encore frapper l'Europe et le Japon et miner davantage les devises de ces régions. Certains pays émergents doivent aussi continuer d'être surveillés.

QUAND LE PÉTROLE S'EN MÊLE

La chute marquée des prix du pétrole apporte son lot d'effets sur les devises. Entre autres, la baisse du dollar canadien et de la couronne norvégienne s'est accélérée au cours des derniers mois parallèlement à la baisse des prix de l'or noir. Il est toutefois intéressant de constater que la dépréciation de

la devise canadienne a tout de même été moins prononcée que d'autres devises comparables liées aux prix des matières premières (graphique 2). Le dollar australien semble surtout avoir été affecté par la baisse des prix du minerai de fer qui se poursuit, tandis que le dollar néo-zélandais a été pénalisé par le ton plus *dovish* de la Banque de réserve de Nouvelle-Zélande.

Graphique 2 – Le dollar canadien fait tout de même mieux comparativement à d'autres devises liées aux matières premières



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Le dollar américain est plutôt indirectement affecté par la baisse des prix du pétrole. Les prix plus faibles de l'essence, et de l'énergie en général, génèrent des pressions déflationnistes, ce qui laisse croire à certains que la Fed pourrait repousser le début de son resserrement monétaire. Or, si la Fed ne relève pas ses taux comme prévu en 2015, les divergences de trajectoire entre la politique monétaire américaine et celles du Japon et de la zone euro seront moindres, limitant du coup les gains potentiels du billet vert. Cela dit, nous anticipons une remontée des prix du pétrole en 2015, et même si les prix devaient demeurer faibles plus longtemps, l'effet bénéfique que cela pourrait avoir sur l'économie devrait à son tour amener son lot de pressions inflationnistes.

François Dupuis

Vice-président et économiste en chef

Hendrix Vachon

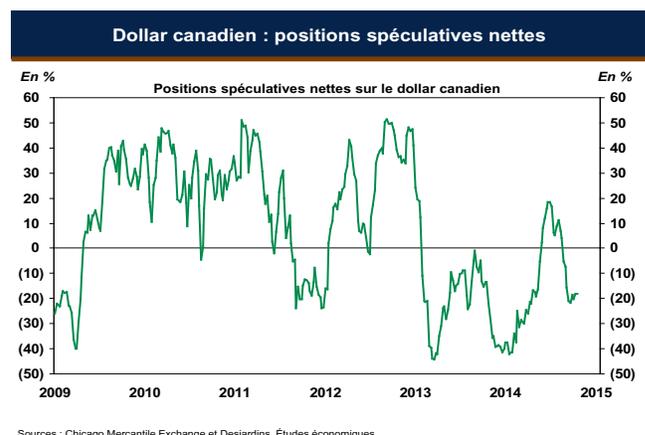
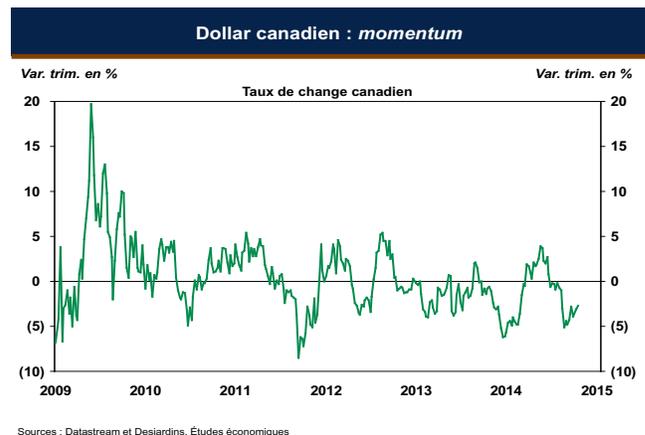
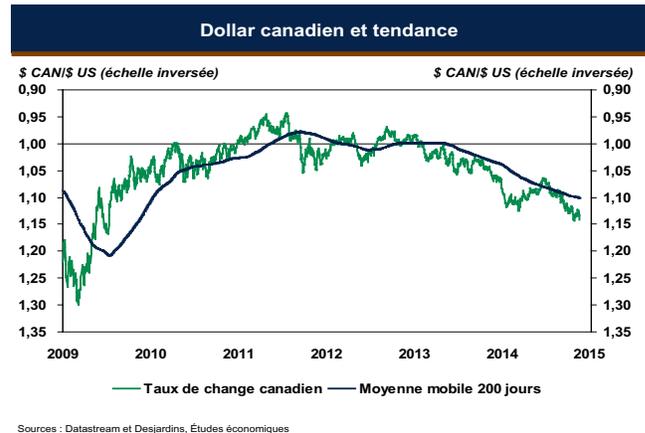
Économiste senior

DOLLAR CANADIEN (CAD)

La baisse des prix du pétrole fait mal

- Le dollar canadien a encore perdu quelques plumes à la fin du mois d'octobre et au début du mois de novembre parallèlement à la poursuite de la baisse des prix du pétrole, ce qui l'a conduit à un creux datant de juillet 2009 à 0,8724 \$ US. De bonnes données économiques au Canada, avec notamment un taux d'inflation qui a surpris à la hausse, ont toutefois permis de limiter la baisse du huard. On se souviendra qu'au printemps dernier, la devise canadienne avait fortement été influencée par la progression de l'inflation qui encourageait les investisseurs à revoir leurs anticipations à l'égard de la politique monétaire canadienne.
- Sur le plan technique, la tendance de plus long terme reste négative pour la devise, quoique le *momentum* s'est amélioré dernièrement. Les investisseurs hésitent également à prendre davantage de positions vendeuses. Le solde net des positions spéculatives est encore largement supérieur aux bas niveaux qui ont souvent été observés en 2013 et au début de 2014.
- L'évolution positive de certaines variables fondamentales ne parvient pas encore à convaincre les investisseurs à miser sur une appréciation de la devise. Pourtant l'économie canadienne se porte plutôt bien comme l'indiquent les plus récents indicateurs. Le scénario tant attendu d'une contribution plus importante du secteur extérieur à la croissance économique se confirme de plus en plus. Les exportations canadiennes profitent, entre autres, de l'embellie de la demande américaine. Les bonnes données américaines sont donc moins susceptibles de faire déprécier le huard contre le dollar américain.
- Plusieurs éléments peuvent toutefois encore faire hésiter. Par exemple, les investissements non résidentiels ne montrent toujours pas d'accélération notable en raison des nombreux risques menaçant la croissance économique mondiale. La Banque du Canada (BdC) semble également très soucieuse de ces risques, ce qui contribue à limiter les anticipations de resserrement monétaire. Enfin, la baisse des prix du pétrole continue de jouer en défaveur de la devise et pourrait aussi devenir une source de découragement supplémentaire pour certains investissements.

Prévisions : Le dollar canadien devrait bénéficier d'une réduction de l'incertitude mondiale au cours des prochains trimestres. Nous demeurons particulièrement confiants envers l'économie américaine, laquelle devrait générer des effets d'entraînement positifs au Canada. De plus, la BdC pourrait devoir rajuster son discours en fonction des récents développements sur l'inflation et la croissance. Enfin, nous prévoyons une remontée des prix du pétrole, ce qui aidera au huard à regagner le niveau de 0,90 \$ US (1,11 \$ CAN/\$ US) au cours des prochains mois.

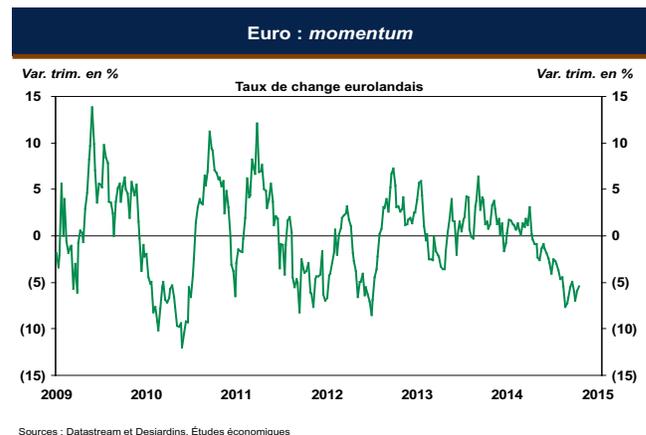
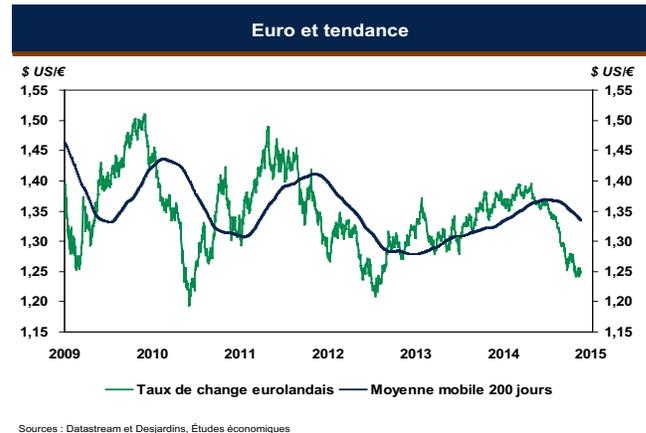


EURO (EUR)

La tendance baissière de l'euro pourrait se poursuivre

- Après être remonté près de 1,28 \$ US à la mi-octobre, l'euro a repris une tendance baissière et s'est approché récemment de 1,24 \$ US. Cette devise est ainsi descendue à son plus bas niveau depuis l'été 2012, une période où les investisseurs craignaient encore pour la survie de la zone euro. Encore une fois, c'est principalement les questions de politiques monétaires qui expliquent les mouvements récents de la monnaie commune.
- L'absence d'annonce de nouvelles mesures par la Banque centrale européenne (BCE) au début d'octobre avait redonné un peu d'impulsion à l'euro. Par la suite, les spéculations selon lesquelles le recul des Bourses et des anticipations d'inflation pourrait convaincre la Réserve fédérale (Fed) de poursuivre son troisième programme d'assouplissement quantitatif (QE3) ont continué de favoriser l'euro. Il est toutefois rapidement apparu que ces spéculations n'étaient pas fondées, et c'est plutôt la Banque du Japon qui a surpris en annonçant une accélération de ses achats d'actifs financiers. Cela, combiné à la confirmation de la fin du QE3 et à un communiqué relativement optimiste de la Fed, a entraîné une nouvelle poussée du dollar américain, entre autres contre les devises européennes. Finalement, des commentaires *dovish* du président de la BCE, Mario Draghi, ont incité les investisseurs à recommencer à miser sur de nouvelles mesures non conventionnelles en zone euro.
- Jusqu'à tout récemment, la BCE semblait vouloir laisser le temps d'agir à la série de mesures annoncées l'été dernier avant d'envisager de nouveaux assouplissements monétaires. Le président Draghi a toutefois haussé le ton dans un discours le 21 novembre en disant que la BCE mettrait « tout en œuvre pour faire remonter aussi rapidement que possible l'inflation et les anticipations d'inflation ». Le maintien d'une inflation très faible et la difficulté à acheter suffisamment de titres financiers avec les programmes déjà en place pourraient ainsi convaincre la BCE d'annoncer de nouvelles mesures, par exemple des achats d'obligations corporatives, dès la rencontre du 4 décembre. La décision de la BCE risque d'être fortement influencée par les nouvelles prévisions d'inflation. Du côté de la croissance, les dernières données ne semblent pas indiquer une dégradation supplémentaire de la situation alors que le PIB a crû légèrement plus rapidement que prévu au troisième trimestre. La dissension entre les dirigeants de la BCE semble toutefois encore trop forte pour aller immédiatement de l'avant avec des achats massifs d'obligations souveraines.

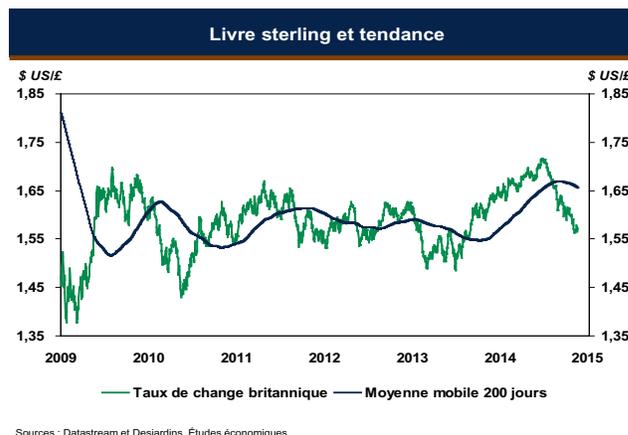
Prévisions : À court terme, l'euro sera grandement influencé par la décision de la BCE lors de sa rencontre du 4 décembre. À plus long terme, la poursuite des achats d'actifs par la BCE pendant quelques années, alors que la Fed devrait amorcer un resserrement monétaire vers la mi-2015, laisse entrevoir une longue tendance baissière pour l'euro.



LIVRE STERLING (GBP)

Les inquiétudes de la Banque d'Angleterre nuisent à la livre

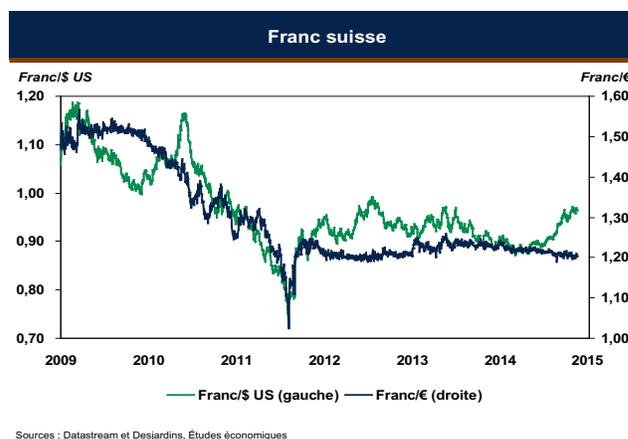
- Après avoir été relativement stable en octobre, la livre sterling a de nouveau reculé contre le billet vert en novembre pour atteindre un creux de plus d'un an aux environs de 1,56 \$ US. En plus des gains généralisés du dollar américain, la livre a été désavantagée par le ton inquiet de la Banque d'Angleterre (BoE) lors de la présentation du rapport sur l'inflation le 12 novembre.
- Étant donné la faiblesse récente de l'inflation et les difficultés économiques de la zone euro, le gouverneur Carney a signalé clairement qu'il envisageait un resserrement monétaire plus tardif de la politique monétaire britannique. Il semble ainsi maintenant plus probable que la BoE attende au troisième trimestre de 2015 avant de relever son taux directeur, soit légèrement après la Réserve fédérale. Certains investisseurs misent même sur des hausses de taux débutant seulement en 2016 au Royaume-Uni, ce qui a amplifié le recul de la livre. Les perspectives économiques demeurent toutefois favorables dans ce pays et la marge de manœuvre de la BoE n'est pas très grande, d'autant plus que les salaires semblent commencer à s'accélérer. **Une partie de la baisse récente de la livre paraît ainsi exagérée et nous misons sur une appréciation graduelle de cette devise au cours des prochains trimestres.**



FRANC SUISSE (CHF)

Les marchés continuent de tester la Banque nationale suisse

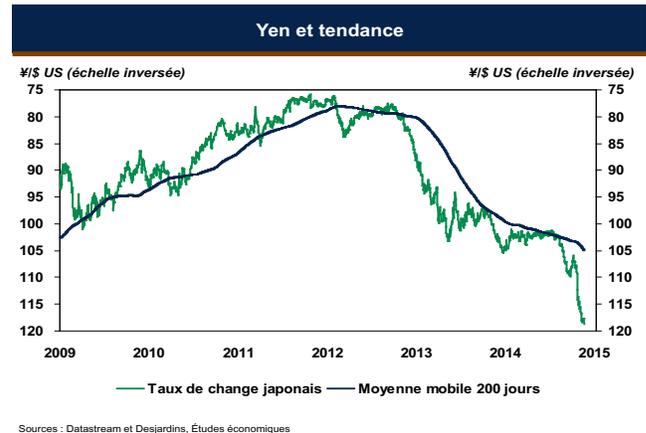
- Sans surprise, le franc suisse a continué de suivre de très près les mouvements de l'euro. La paire USD/CHF a ainsi généralement augmenté au cours des dernières semaines et elle évolue actuellement aux environs de 0,965 franc, soit tout près de son plus haut niveau depuis un an. C'est cependant la paire EUR/CHF qui retient toute l'attention. Cette dernière est récemment descendue aux environs de 1,201 franc, soit tout près du cours plancher de 1,20 franc/€ établi par la Banque nationale suisse (BNS). Même si l'on note quelques données suisses encourageantes récemment, on peut penser que c'est surtout les attentes de nouvelles mesures non conventionnelles en zone euro qui exercent des pressions baissières sur la paire EUR/CHF. L'approche d'un référendum à la fin novembre qui pourrait limiter la capacité d'action de la BNS, en la forçant à acheter de l'or plutôt que de l'euro, a aussi désavantagé le franc récemment. **Maintenant que cette proposition référendaire a été battue, la paire EUR/CHF devrait s'éloigner quelque peu du cours plancher.**



YEN (JPY)

La dépréciation reprend de plus belle

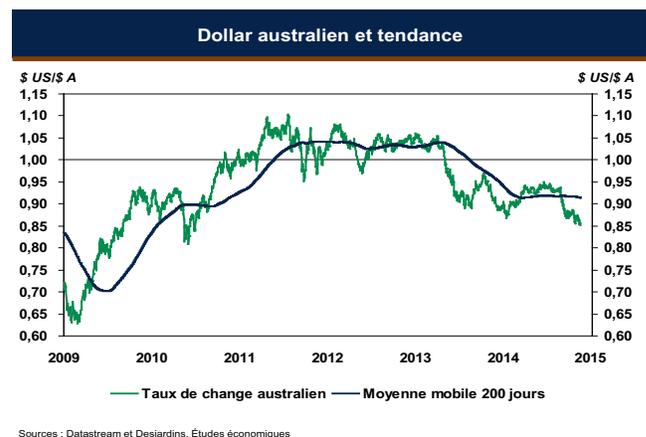
- Le yen a perdu environ 8 % de sa valeur depuis la fin du mois d'octobre et le taux change a dernièrement atteint un sommet de sept ans à 118,98 ¥/\$ US. La décision-surprise de la Banque du Japon (BoJ) d'augmenter ses achats de titres a été l'élément déclencheur de ce mouvement. La détente monétaire a été accrue pour éviter un nouveau recul de l'inflation alors que l'économie japonaise montre des signes d'essoufflement. Après avoir augmenté de 6,7 % au premier trimestre et chuté de 7,3 % au printemps, le PIB réel s'est contracté de 1,6 % durant l'été. La consommation n'a progressé que modestement de 1,5 % et l'investissement a de nouveau diminué. À noter que les derniers chiffres du PIB n'avaient pas encore été publiés lorsque la BoJ a accru ses achats, ce qui suggère qu'elle pourrait encore annoncer d'autres assouplissements.
- Dans un autre ordre d'idées, le yen demeure pénalisé par les écarts de taux d'intérêt défavorables et les opérations de *carry trade* qui consistent à investir dans des devises offrant des rendements plus élevés contre des devises à rendement faible. **Après une courte consolidation, la dépréciation du yen devrait se poursuivre en 2015, en route pour 125 ¥/\$ US.**



DOLLAR AUSTRALIEN (AUD)

La Banque de réserve d'Australie continue d'affirmer que la devise est surévaluée

- La devise australienne a récemment atteint un creux depuis juillet 2010, à 0,8416 \$ US. L'économie australienne a perdu de son lustre ces dernières années avec le ralentissement des investissements dans le secteur des ressources naturelles. À cela s'ajoute l'incertitude économique dans plusieurs pays importateurs de matière première comme la Chine et le Japon, ainsi que des baisses de prix plus importantes pour les principales ressources exportées par l'Australie (minerai de fer et charbon). Malgré la dépréciation des derniers mois, la Banque de réserve d'Australie (RBA) affirme encore que le dollar australien est surévalué et que sa valeur ne reflète pas suffisamment la baisse des prix des matières premières produite en Australie.
- En revanche, la devise est soutenue par les taux d'intérêt plus élevés en Australie comparativement aux autres pays avancés, et par les opérations de *carry trade*. Sans intervention monétaire concrète, la RBA risque d'avoir de la difficulté à faire fléchir durablement sa monnaie. **Nous prévoyons une légère appréciation du dollar australien devant une probable réduction des craintes mondiales l'an prochain et un léger relèvement des prix des matières premières.**



DEVISES ÉMERGENTES

La Banque populaire de Chine a annoncé des baisses de taux d'intérêt

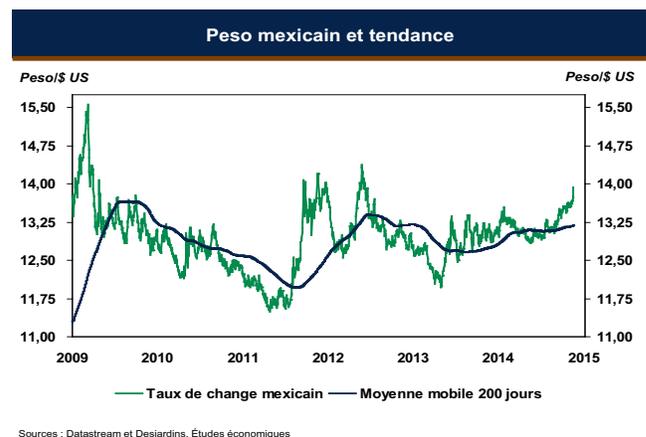
YUAN CHINOIS (CNY)

- Les autorités monétaires ont laissé le yuan se déprécier récemment. Le taux de change se situe actuellement à près de 6,14 yuans/\$ US, soit un niveau comparable à ce qui était observé en septembre. Le changement de cap concorde avec la décision d'abaisser les taux d'intérêt, une première depuis juillet 2012. Plusieurs éléments peuvent justifier la prudence des autorités monétaires. Notamment, la croissance économique demeure lente avec une hausse de seulement 7,3 % du PIB réel en glissement annuel au troisième trimestre. Il s'agit de la plus faible progression depuis l'hiver 2009. De grands changements s'opèrent en Chine alors que l'investissement devrait de moins en moins contribuer à la croissance et qu'une plus grande place devrait être laissée à la consommation. **Les gains du yuan s'annoncent limités pour 2015, la barre des 6,00 yuans/\$ US sera difficile à atteindre.**



PESO MEXICAIN (MXN)

- Malgré une baisse des tensions sur les marchés financiers, le peso mexicain a continué de se déprécier par rapport au billet vert. La paire USD/MXN a ainsi récemment atteint 13,90 pesos, son plus haut niveau depuis l'été 2012. La force du billet vert explique en bonne partie l'augmentation récente de la paire USD/MXN. La baisse des prix du pétrole, des troubles politiques au Mexique et quelques données économiques décevantes ont aussi nui au peso. En abaissant récemment sa prévision de croissance pour l'an prochain, la Banque du Mexique a signalé qu'elle n'envisageait pas de remonter prochainement ses taux directeurs. **Le bond de la production et des exportations d'automobiles à des sommets historiques en octobre laisse toutefois toujours entrevoir des perspectives assez favorables pour l'économie et la devise mexicaines.**



REAL BRÉSILIEN (BRL)

- Le real s'est déprécié dans la foulée de la réélection de Dilma Rousseff à la présidence du Brésil. Celle-ci a néanmoins tenu une branche d'olivier aux investisseurs en annonçant un changement de garde au ministère des Finances. Le taux de change, qui a atteint 2,62 reals/\$ US à la mi-novembre, est redescendu à 2,50 reals/\$ US lorsqu'une fuite dans les médias a révélé le choix de Joaquim Levy, du milieu financier, pour relancer l'économie et assainir les finances publiques. Le Brésil a également un problème d'inflation élevé, lequel est amplifié par la dépréciation de la devise. La Banque du Brésil doit ainsi poursuivre son resserrement monétaire, ce qui complique la relance de l'économie. **Les perspectives pour le real demeurent négatives à court terme.**

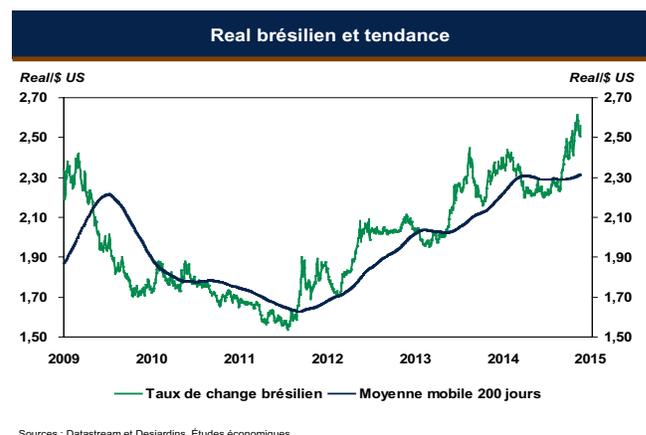


Tableau 1
Marché des devises : rendements

Pays – Devises*	Prix spot	Rendement en % sur					Dernières 52 semaines		
	28 nov.	1 mois	3 mois	6 mois	1 an	Haut	Moyenne	Bas	
Amériques									
Argentine – peso	8,5280	0,3294	1,5057	5,6099	39,3464	8,5280	7,9159	6,1200	
Brésil – real	2,5761	4,1249	14,4580	14,8638	10,8288	2,6088	2,3284	2,1959	
Canada – dollar	1,1403	2,0130	5,0147	4,9616	7,7181	1,1414	1,0964	1,0579	
Canada – (CAD/USD)	0,8770	-1,9733	-4,7753	-4,7270	-7,1651	0,9453	0,9121	0,8762	
Mexique – peso	13,8998	3,0527	6,0362	8,0725	6,2043	13,8998	13,1768	12,8363	
Asie et Pacifique Sud									
Australie – (AUD/USD)	0,8511	-3,8936	-9,0340	-7,8511	-6,4851	0,9498	0,9082	0,8511	
Chine – yuan renminbi	6,1432	0,4891	0,0057	-1,7725	0,8330	6,2594	6,1512	6,0412	
Corée du Sud – won	1 108	5,5457	9,2276	8,4790	4,3808	1 115	1 049	1 008	
Hong Kong – dollar	7,7549	-0,0342	0,0613	0,0155	0,0310	7,7693	7,7546	7,7500	
Inde – roupie	62,2100	1,6703	2,8264	5,5391	-0,1156	63,1050	60,9475	58,2850	
Japon – yen	118,6400	9,6944	14,3904	16,4907	15,9500	118,6400	104,5125	100,9900	
Nouvelle-Zélande – (NZD/USD)	0,7853	-0,8481	-6,3217	-7,5546	-3,2747	0,8821	0,8335	0,7692	
Europe									
Danemark – couronne	5,9788	2,2673	5,7605	8,8598	9,0604	6,0101	5,5671	5,3568	
Norvège – couronne	7,0312	6,3352	13,7882	17,6671	15,4814	7,0312	6,2050	5,8995	
Royaume-Uni – (GBP/USD)	1,5661	-3,0760	-5,5515	-6,2582	-4,1966	1,7170	1,6541	1,5645	
Russie – rouble	49,4725	16,4442	34,5394	43,0327	49,1933	49,4725	36,5171	32,5735	
Suède – couronne	7,4596	1,6980	6,9907	12,2851	13,9898	7,4657	6,7668	6,3285	
Suisse – franc suisse	0,9635	1,8176	5,3005	7,2820	6,3172	0,9694	0,9082	0,8712	
Zone euro – (EUR/USD)	1,2467	-2,2004	-5,3812	-8,3177	-8,3311	1,3933	1,3409	1,2413	

* Par rapport au dollar américain, sauf si contre-indiqué.

Note : Tableau des devises en date de la fermeture de la journée précédente.

Tableau 2
Marché des devises : historique et prévisions

Fin de période	2013		2014				2015			
	T3	T4	T1	T2	T3	T4p	T1p	T2p	T3p	T4p
Dollar américain										
Dollar canadien (USD/CAD)	1,0310	1,0623	1,1050	1,0671	1,1199	1,1236	1,1111	1,1236	1,1111	1,0870
Euro (EUR/USD)	1,3536	1,3780	1,3782	1,3691	1,2632	1,2500	1,2400	1,2200	1,2100	1,2000
Livre sterling (GBP/USD)	1,6194	1,6563	1,6672	1,7099	1,6212	1,5800	1,5900	1,6000	1,6200	1,6300
Franc suisse (USD/CHF)	0,9052	0,8908	0,8869	0,8900	0,9534	0,9600	0,9700	0,9900	1,0000	1,0100
Yen (USD/JPY)	98,23	105,32	103,22	101,33	109,66	118,00	118,00	120,00	122,00	124,00
Dollar australien (AUD/USD)	0,9317	0,8918	0,9264	0,9432	0,8746	0,8600	0,8700	0,8700	0,8800	0,8900
Yuan chinois (USD/CNY)	6,1215	6,0540	6,2172	6,2038	6,1385	6,1400	6,1200	6,1000	6,0700	6,0500
Peso mexicain (USD/MXN)	13,09	13,04	13,06	12,97	13,43	13,70	13,55	13,65	13,50	13,35
Real brésilien (USD/BRL)	2,2297	2,3423	2,2627	2,2022	2,4507	2,5500	2,5200	2,6000	2,5000	2,4000
Dollar effectif* (1973 = 100)	75,19	76,44	76,86	75,91	81,30	82,80	82,80	83,80	84,00	84,00
Dollar canadien										
Dollar américain (CAD/USD)	0,9700	0,9414	0,9050	0,9372	0,8929	0,8900	0,9000	0,8900	0,9000	0,9200
Euro (EUR/CAD)	1,3955	1,4638	1,5229	1,4610	1,4147	1,4045	1,3778	1,3708	1,3444	1,3043
Livre sterling (GBP/CAD)	1,6695	1,7594	1,8421	1,8245	1,8155	1,7753	1,7667	1,7978	1,8000	1,7717
Franc suisse (CAD/CHF)	0,8780	0,8386	0,8027	0,8341	0,8513	0,8544	0,8730	0,8811	0,9000	0,9292
Yen (CAD/JPY)	95,28	99,14	93,41	94,96	97,91	105,02	106,20	106,80	109,80	114,08
Dollar australien (AUD/CAD)	0,9605	0,9473	1,0237	1,0065	0,9795	0,9663	0,9667	0,9775	0,9778	0,9674
Yuan chinois (CAD/CNY)	5,9377	5,6989	5,6267	5,8140	5,4813	5,4646	5,5080	5,4290	5,4630	5,5660
Peso mexicain (CAD/MXN)	12,70	12,27	11,82	12,15	11,99	12,19	12,20	12,15	12,15	12,28
Real brésilien (CAD/BRL)	2,1628	2,2049	2,0478	2,0638	2,1883	2,2695	2,2680	2,3140	2,2500	2,2080

p : prévisions; * Pondéré par les échanges commerciaux avec les principaux partenaires des États-Unis.

Sources : Datastream, Federal Reserve Board et Desjardins, Études économiques